

Guy Mees: The Lost Space

Emilie Robert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46855>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emilie Robert, « Guy Mees: The Lost Space », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 14 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46855>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2019.

EN

Guy Mees: The Lost Space

Emilie Robert

- 1 Fondamentale mais ambiguë, la notion de « Lost Space » renvoie à deux pratiques « distinctes d'origine et de forme » [« distinct in origin and form »] dans la carrière de l'artiste belge, comme le rappelle la commissaire d'exposition Lilou Vidal, au revers de la couverture de l'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Guy Mees-The Weather is Quiet, Cool and Soft*, présentée au Mu.ZEE (musée d'art sur mer) à Ostende (du 25 novembre 2018 au 10 mars 2019). Dans les années 1960, Guy Mees réalise des panneaux et des volumes géométriques recouverts de dentelle puis se livre, dans les années 1980, à la découpe de papiers colorés qu'il fixe au mur. Profondément conceptuel, le rapport entre ces deux productions tient avant tout de l'espace perdu entre l'une et l'autre : une vingtaine d'années qui sont moins une perte de temps qu'un entre-deux, une errance entre deux pôles. Si le mot « perdu » réfère à l'égarément et au cheminement, il renvoie aussi à la déperdition. Dans le creux des volumes, l'ajouration de la dentelle ou la dispersion des lambeaux de papiers, l'espace n'est pas à remplir mais à considérer en tant que tel. La notion de « Lost Space » naît par ailleurs d'une série de huit textes publiés ici en fac-similé. Introduits par l'essai éponyme de Lilou Vidal et traduits du néerlandais à l'anglais¹, ces documents d'archives sont autant de variations du texte originel de Wim Meuwissen, « De Ongerepte Ruimte » [« The Untouched Space »], retravaillé par Willem-Joris Lagrillière et traduit en français par Henri-Floris Jaspers entre 1965 et 1967. Ces réécritures successives témoignent d'une errance du langage, de sa déperdition et de sa signification, dont l'espace en serait le modèle théorique. Défini comme « non-touché » [« Untouched Space »], puis comme « perdu » [« Lost Space » et « LS »], pour n'être enfin réduit qu'au mystérieux acronyme d'« IM » (correspondant peut-être à un « espace opaque et "imaginaire" » p. 5) -, celui-ci demeure profondément équivoque. Non touché ou perdu, il est néanmoins attaché à « l'espace de vie actuel » [« the present-day living space », p. 8, 10, 14, 18, 20, 22] et « défini en fonction de la forme, de la couleur, du goût, de l'odorat et du son », [« according to shape, color, taste, smell and sound », p. 8] dépendant alors de son environnement et des êtres y évoluant. De fait, l'attitude d'effacement de soi adoptée par Guy Mees² [« Guy Mees' attitude of self-effacement », p. 5] n'est pas un déni du sujet mais un moyen de libérer la production de toute autorité. La manipulation du texte (retouches manuscrites, pliures ou encore déchirures) gage

d'une habitation de l'espace dont le présent ouvrage serait alors le manifeste de son expérience, et donc, de son existence.

NOTES

1. L'essai de Lilou Vidal est écrit en anglais. Nous avons donc traduit les citations.
2. L'effacement de l'auteur fut notamment abordé dans *La mort de l'auteur* de Roland Barthes [1967] et dans *Qu'est-ce qu'un auteur* de Michel Foucault [1969])